



Né en 1976, **Oliver Stahl** est l'administrateur de « **Snack- und Früchtebox Express AG** » à BERN. Son entreprise occupe actuellement 10 employés. Après des études en langue française et en histoire auprès de l'Université de Fribourg, il a travaillé comme professeur de français avant de fonder en 2009 le « **Snackbox Express** » suivi un an après par le « **Früchtebox Express** ». En 2012, il a obtenu un master à l'Advanced Studies in Business Administration.

*Monsieur Stahl, avec votre concept de la Snackbox, vous avez choisi un bon créneau commercial et réussi à le remplir. Comment l'avez-vous découvert et d'où vous est venue cette idée ?*

Nous avons pu observer le principe de la Snackbox en Allemagne (livraison de snacks aux entreprises basée sur la confiance) et en Angleterre (Pick&Pay), puis nous avons adapté ce modèle au marché suisse : des produits suisses dans une jolie caissette en bois, une image de marque et un marketing bien pensés et accompagnés d'un engagement social. La « **Früchtebox** » (boîte de fruits) a ensuite été développée à l'image de la Snackbox, pour la livraison de fruits frais de saison et de la région directement dans les entreprises.

*Vous avez déjà connu le succès en tant qu'entrepreneur avant la Snackbox. Tout a commencé avec votre « Sommerbar » (bar d'été). Quel âge aviez-vous à l'époque et qu'avez-vous dû investir pour pouvoir réaliser ce projet ?*

J'avais 26 ans, un âge où l'idée d'avoir son propre bar était naturellement tentante. Nous avons géré le bar pendant tout un été. L'hiver suivant, nous avons construit et ouvert une grande discothèque pouvant accueillir 800 personnes, que nous avons gérée avec succès pendant 2 ans avant de la vendre à un bon prix (sourire). Pour le bar, il fallait seulement un peu de capital de départ et surtout beaucoup d'enthousiasme.

*Vous vous destiniez à des études techniques à l'EPFZ et avez finalement étudié le français et l'histoire à Fribourg. Pourquoi ce changement et pourquoi avoir préféré Fribourg à d'autres universités ?*

Au gymnase, j'étais surtout attiré par les métiers techniques, mais après avoir vécu de petits boulots pendant deux ans en Angleterre, puis en France, je me suis rendu compte que je voulais étudier autre chose. En plus, je suis tombé follement amoureux de la langue française pendant mon séjour en France. Pourquoi Fribourg : je voulais une ville ni trop grande, ni trop petite. Et surtout, Fribourg est une très jolie ville avec beaucoup de charme, encore renforcé par le bilinguisme. J'ai cependant aussi profité de mes études pour céder à nouveau à mon instinct nomade en faisant deux semestres à l'étranger (à Avignon et à Bruxelles).

*Vous avez exercé de nombreux métiers après vos études, pas seulement celui d'enseignant comme prévu au départ. Dans votre CV, la liste va de barman à entrepreneur en passant par interprète et organisateur d'événements. Pourquoi ce tableau aussi vaste que varié ? Si c'était à refaire, que changeriez-vous ?*

Mes études se sont passablement tirées en longueur à cause de mes multiples emplois et nombreux voyages (que je ne regrette d'ailleurs en rien car ils m'ont rendu plus fort). Je suis un homme d'action, j'aime tenter de nouvelles voies et cela ne changera jamais. Je voulais trouver ce qui me correspondrait le mieux et depuis ma première expérience d'autonomie en tant que co-promoteur du « bar d'été », j'ai cet esprit d'indépendance que je compte bien garder.

*Beaucoup d'étudiants rêvent de fonder une entreprise, mais ils ne sont au final que peu nombreux à oser se lancer. D'après vous, quels ingrédients sont nécessaires pour fonder une start-up avec*

*succès ? Doit-on faire beaucoup de sacrifices ? Et surtout : à quoi doit-on s'attendre sur le plan financier ?*

Je ne peux que conseiller à tout le monde d'oser ce pas vers l'indépendance. Mais la réussite dépend évidemment de certains paramètres. Tout d'abord, il faut une idée même si elle n'est pas encore définitive, ensuite, il faut avoir le courage de prendre des risques et enfin, le plus important, il ne faut pas avoir peur de travailler énormément. Lors de mon premier projet « Sommerbar », un investissement initial modeste nous a permis de réaliser un bon profit. Une partie de ce bénéfice a ensuite servi pour la discothèque, puis la vente de celle-ci nous a fourni les moyens pour lancer la « Snack- und Früchtebox Express AG ». J'ai réalisé ces trois projets avec le même partenaire, nous avons une confiance absolue l'un en l'autre et connaissons nos forces et nos faiblesses.

*La « Snack- und Früchtebox Express AG » a été fondée il y a presque 5 ans. Selon quels critères avez-vous mesuré votre succès et à quelle vitesse s'est-il mis en place ? Qui ont été vos premiers clients et comment les avez-vous acquis ?*

Quoi ? Déjà cinq ans ? (sourire) Que le temps passe vite... Nous avons pu acquérir une première clientèle assez rapidement grâce à notre réseau. Au bout d'un an seulement, nous avons atteint le seuil de rentabilité. Aujourd'hui, nous comptons plus de 1000 clients Snackbox fixes, c.-à-d. qui ont en permanence une caisse de snacks dans leur entreprise et nous vendons plus de 2500 caissettes de fruits par mois – et nous continuons de grandir.

*Vous visiez aussi la Suisse romande avec la Snackbox . Où en est ce projet ?*

Nous couvrons déjà toute la Suisse orientale ainsi que la région Zurich–Lucerne. A partir du mois de mai, notre « Snack- und Früchtebox Express » sera proposée à Bâle. Ensuite, on verra. Notre croissance est certes continue mais reste organique et nous n'utilisons pas de capitaux étrangers. Notre philosophie est qu'il vaut mieux grandir sainement, même si cela signifie grandir plus lentement.

*En regardant votre parcours, on a du mal à vous imaginer vous reposer sur vos lauriers après le succès de la « Snack- und Früchtebox Express ». Avez-vous déjà un ou plusieurs autres projets en vue ?*

Nous avons lancé en février de cette année un nouveau projet, la « Fruchtpause » (pause fruit). Il s'agit d'une campagne de santé où nous apportons des fruits et légumes dans les écoles primaires. L'astuce est que cet aspect public est financé par le secteur privé, c.-à-d. que nous cherchons des entreprises comme sponsors pour soutenir la campagne. Et nous avons encore d'autres idées et projets à foison – je ne risque pas de m'ennuyer. Souvent, un projet qui a abouti mène à un autre et ainsi de suite.

*La Snackbox est produite par des personnes handicapées du « Heilpädagogisches Zentrum », le centre de pédagogie curative du Liechtenstein. Deux pourcents du produit sont reversés à la Croix Rouge pour divers projets en Suisse et au Liechtenstein. Quelle importance a pour vous l'engagement social, en fonction du domaine d'activité et de la situation économique ?*

L'engagement social fait partie intégrante de notre philosophie. Il ne devrait pas être dépendant de la situation économique et encore moins du domaine d'activité. Chez nous, ce ne sont pas des paroles en l'air, nous vivons cet engagement au quotidien. Depuis peu, nous avons par exemple deux apprentis.

*Par vos activités, vous connaissez aussi bien la Suisse que le Liechtenstein. A quoi doit-on, selon vous, faire attention lorsque l'on veut s'associer avec des partenaires de la Principauté ?*

Question intéressante. Il n'y a pas de grandes différences entre la Suisse et le Liechtenstein, il faut des relations et des échanges honnêtes mais ciblés. Une particularité du Liechtenstein est sans doute que les gens se connaissent déjà avant de conclure des affaires et continuent de se croiser

même après s'en être retirés. En clair : s'il y a des problèmes, toutes les parties ont intérêt à les régler à temps et comme il faut.

*Quel conseil donnez-vous aux étudiants d'aujourd'hui?*

Profitez de la période des études ☺ !

*Une question encore pour nous qui sommes à Fribourg : quels souvenirs gardez-vous de vos études ici ? Quelles expériences, bonnes ou mauvaises, vous ont le plus marqué et qu'avez-vous emporté de cette période ?*

Je repense avec plaisir au temps passé à Fribourg, les super colocs avec des étudiants les plus divers, les fêtes endiablées du Fri-son, la belle saison avec les cafés sympas, mais aussi les bibliothèques où nous avons le « privilège » de passer des heures, des jours, que dis-je, des mois entiers.

*Un dernier mot ?*

Cela m'a vraiment fait plaisir d'avoir été invité à cette interview. Je souhaite à tous les étudiants de bons moments à l'uni et aux Alumni beaucoup de succès dans le monde du travail ainsi que – last but not least – une vie privée heureuse.

*Die Snackbox wird im Heilpädagogischen Zentrum des Fürstentums Liechtenstein in Schaan produziert, von Menschen mit Behinderungen. Zwei Prozent des Erlöses gehen an das Rote Kreuz für Projekte in der Schweiz und in Liechtenstein. Wie sehen Sie die Bedeutung von sozialem Engagement je nach Geschäftsbereich und Wirtschaftslage?*

Sozialer Engagement ist Bestandteil unserer Philosophie und sollte nicht von der Wirtschaftslage und noch weniger vom Geschäftsbereich abhängig sein. Und dies steht bei uns nicht nur auf irgendeinem Papier, wir leben es jeden Tag – wir haben zum Beispiel seit neustem auch 2 Lehrlinge.

*Durch Ihre Aktivitäten kennen Sie sich sowohl in Liechtenstein wie in der ganzen Schweiz gut aus. Was sollte man Ihrer Meinung nach beachten, wenn man mit Partnern im Fürstentum Geschäfte tätigen will?*

Interessante Frage. Liechtenstein unterscheidet sich hier nicht gross von der Schweiz, es muss ein ehrlicher aber zielgerichteter Umgang gelebt werden. Das Besondere an Liechtenstein ist vielleicht noch, dass man sich meistens gegenseitig schon vorher kennt und sich immer wieder trifft, auch wenn mal eine Partnerschaft unterbrochen worden ist. Das heisst: Probleme müssen sauber für beide Seiten geregelt werden.

*Welchen Rat geben Sie den heutigen Studierenden?*

Geniesst die Studienzeit ☺ !

*Da wir in Fribourg sind, wollen wir doch noch wissen: was haben Sie für Erinnerungen von Ihrem Studium hier? Welche Erlebnisse, gute sowie schlechte, haben Sie am meisten geprägt, und was haben Sie von dieser Zeit mitgenommen?*

Ich erinnere mich sehr gerne an Fribourg, die tollen WGs mit unterschiedlichsten Studenten, heisse Partys im Fri-Son, die gemütlichen Cafés in den warmen Monaten aber auch die Bibliotheken, wo man Stunden, Tage, ja Wochen verbringen „durfte“.

*Möchten Sie dem Interview noch was hinzufügen?*

Es hat mich sehr gefreut, dass ich zu diesem Interview eingeladen worden bin. Ich wünsche allen Studenten eine schöne Uni-Zeit und allen Alumni viel Erfolg in ihrer Arbeitswelt und ein glückliches Privatleben, welches nie vergessen werden darf.